

Constance Heldenstein, née le 15. 10. 1800, devint le 28. 9. 1826 la femme de J. P. BRIDMEYER, natif de Greisch, le pharmacien et historien qui reprendra de son beau-frère, en 1827, la pharmacie du Lion à Echternach. (6)

FRANÇOIS Heldenstein, qui passa sept ans à Paris pour y apprendre le métier d'orfèvre, se fixa à Bruxelles où il épousa le 22. 12. 1830 Jeannette Goossons. Les descendants de leurs quatre enfants habitent l'étranger.

* *
*

De constitution faible, J. P. David Heldenstein faillit mourir à l'âge de deux ans et ne fut guéri — d'après ce qu'on lui raconta plus tard — que grâce à une cure de raisins.

Peu après ce fut l'invasion d'Echternach par les Français. Voici ce qui est resté de cet événement dans la mémoire de Heldenstein : *Je me rappelle, mais très vaguement, que des soldats sont arrivés à Echternach. Je ne me . . . souviens pas si c'étaient des Français ou des Autrichiens. Il y en avait une masse qui portaient des jupes de femmes volées dans. . . (?)* *) *Je sais seulement que ma grand-mère était assise sur un banc de pierre devant la porte de la maison lorsqu'elle vit des gens armés entrer par la porte de la ville de laquelle elle demeurait à une petite distance ; elle . . . entra furtivement dans la cour et, me tenant sous un bras, saisit de l'autre une échelle qu'elle fixa contre un mur séparant notre cour de celle du voisin ; elle monta l'échelle avec moi, s'assit à califourchon sur la crête du mur, tira l'échelle à elle et la fit passer de l'autre côté pour descendre dans la cour du voisin ; de là je ne sais plus où elle se sauva avec moi ; mais plus tard j'ai appris de mes parents, qui tenaient outre la pharmacie un commerce d'épicerie, de couleurs, de teintures, que tout avait été ravagé et pillé par ces soldats et que mon père et ma mère avaient été même maltraités en voulant s'opposer à cette rapine, enfin on fit maison nette des cafés, sucres, riz, vins, eau-de-vie etc. etc. L'on avait brisé tous les meubles.*



FRANÇOIS
HELDENSTEIN-SEYLER

Photo L. Buck d'après
une silhouette app. à M.
Fr. Heldenstein-Souperet.

*) Le petit Heldenstein ne confondait-il pas ici avec ces pillards sortis de la populace, porteurs de sacs vides, ou bien aurait-il pris pour des hommes attifés de jupes ces mégères qui avaient assisté dans la nuit du 13 au 14 octobre à l'ignominieuse soulographie dans les caves de l'abbaye ?

Comme on le constate souvent dans ce genre d'autobiographies, écrites avec un trop grand recul des années, les faits et les dates ne correspondent pas toujours à la réalité. C'est ainsi que Heldenstein situe sa maladie et l'invasion en 1795 alors que l'arrivée des premiers Français date du 13 août et le sac de la ville du 12 octobre 1794. (7)